

CALAIS : UNE PROMENADE DANS LA POÉSIE ANGLAISE

Gilles BERTHEAU

Pour la plupart des Anglais, surtout ceux qui vivent dans le Sud-Est de l'Angleterre, Calais¹ se résume à une gare sur la ligne de l'Eurostar, voire, pour certains, à une halte commerciale où l'on peut remplir des chariots de nourriture, et surtout de boissons alcoolisées, à moindre coût. Rien de plus prosaïque, à vrai dire. D'un autre point de vue, l'actualité a lié Calais au centre de rétention de Sangatte et à la question très polémique, tant d'un point de vue politique qu'humain, de la circulation des immigrés entre la France et l'Angleterre, Calais étant depuis toujours le principal point de passage entre ces deux pays.

Pourtant, loin de ces images, presque des clichés, liées à l'époque contemporaine, se déploie un imaginaire poétique anglais autour de Calais, ville seuil, porte de l'Europe, tête de pont du Continent². Par cette position de tout temps stratégique – militaire, commerciale et culturelle – Calais fut toujours âprement convoitée et défendue, par les Anglais comme par les Français. Ce fut donc un lieu de bataille et de siège. Deux dates, où se confondent l'histoire de France et l'histoire d'Angleterre, sont à retenir : 1347 et 1558. Conquête par Édouard III pendant la Guerre de Cent Ans, la ville fut perdue par la reine Marie Tudor 211 ans plus tard. C'est essentiellement autour de ces deux événements historiques que l'imaginaire poétique anglais de Calais fonctionne, au XIX^e mais aussi au XX^e siècle.

Lorsqu'ils ne se penchent pas sur l'histoire de la ville, les poètes anglais envisagent Calais comme port, lieu de passage pour les voyageurs. C'est aussi

1 — Il existe aux États-Unis une ville du même nom, qu'un poète américain, Hayden Carruth (né en 1921), évoque dans un long poème intitulé « Vermont », État où se situe cette ville.

2 — Deux auteurs américains seront toutefois cités car leurs poèmes respectifs sont dignes d'intérêt.

parfois un lieu de séjour. Ainsi de l'Angleterre les Anglais pensent à Calais comme à la première étape de leur voyage sur le Continent, et, inversement, à Calais, ils pensent à leur pays. Quand le grand poète romantique William Wordsworth séjourne à Calais en 1802, c'est l'occasion pour lui de livrer ses réflexions désabusées sur la Révolution Française. Calais se fait à nouveau lieu d'histoire, moins pour elle-même cette fois que comme un condensé de l'histoire de France tout entière. Enfin, Calais est le premier endroit où, lorsqu'ils viennent d'Outre-Manche, les poètes font l'expérience de la différence culturelle entre les deux pays : c'est l'occasion pour certains d'exercer leur verve satirique, mettant en relief, surtout au XIX^e siècle, la supériorité anglaise et jouant, parfois sur un mode tragique, la vieille rivalité entre leur pays et le nôtre.

D'un siège à l'autre

Pour notre propos, l'histoire de Calais commence au XIV^e siècle. Après avoir défait l'armée de David II d'Écosse, Édouard III d'Angleterre était libre d'aller faire une « promenade » en France. Il débarqua ainsi à Saint-Vaast-La-Hougue en juillet 1346 et progressa rapidement en territoire français, jusqu'à Crécy, où il remporta la bataille contre Philippe VI de Valois (août). Il remonta alors vers le Nord et commença, en septembre, le fameux siège de Calais, défendue par son gouverneur Jean de Vienne. C'est au bout de neuf mois d'un blocus qui menaçait de faire mourir de faim toute la population de la ville qu'eut lieu le célèbre épisode des Bourgeois de Calais. C'est précisément ce moment du siège, son dénouement, que deux poétesses ont évoqué dans des ballades ou des lais. Ces formes médiévales avaient été remises au goût du jour grâce à l'engouement du XIX^e siècle pour le Moyen Âge. Ce mouvement, littéraire, pictural et architectural, appelé « médiévalisme », avait d'abord pris son essor en Angleterre avec le genre du roman gothique, puis avait prospéré avec le romantisme. John Keats en avait donné un exemple avec sa « Belle Dame sans Merci » (1819). L'adjectif « medieval » était d'ailleurs apparu en 1817³. En 1842, Thomas Babington Macaulay publia ses *Lais de la Rome Antique*, et c'est donc dans cette veine que parut en 1856 un volume de poèmes intitulé *Lais et ballades de l'histoire anglaise*⁴. Ce recueil d'épisodes historiques, destiné aux enfants, fut écrit par Menella Bute Smedley (1820-1877), une cousine de Charles Dodgson, pseudonyme de Lewis Carroll⁵.

Le poème « Les Six Bourgeois de Calais », écrit en trimètres iambiques⁶, raconte en 24 huitains la fin du siège de Calais grâce au sacrifice consenti par

3 — Voir l'*Oxford English Dictionary*.

4 — *Lays and Ballads from English History*, Londres, James Burns, 1856. Tous les textes cités dans cet article ont été consultés sur le site internet *Literature Online* via l'Université de Paris 3, 31 mars 2012, <http://lion.chadwyck.co.uk.ezproxy.univ-paris3.fr>, c'est pourquoi aucune référence de page n'est donnée.

5 — Andrew Sanders, "Smedley, Menella Bute (1820-1877)", *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004 ; online edn, May 2011 [<http://www.oxforddnb.com/view/article/57422>, accessed 31 March 2012].

6 — La poésie anglaise se mesure en « pieds ». Le plus commun est l'iambe, qui se compose de la succession d'une syllabe non-accentuée et d'une syllabe accentuée. Les ballades font alterner les trimètres